

BRU



Nouvelles du bambou et du rotin Volume 1 | Numéro 2

Les dernières nouvelles et activités du secteur du bambou et du rotin



4

INTERDEPENDANTS

De plus en plus de pays trouvent des moyens innovants d'intégrer le bambou et le rotin dans la protection des forêts.

6

SUR LES TRACES DU PANDA GEANT

Deux experts explorent la relation de l'animal avec le bambou et la conservation.

16

HORS DES BOIS

Un projet qui concilie prospérité des populations locale et conservation des forêts au Laos depuis 15 ans bamboueraie.

Éditorial

Nouvelles du bambou et du rotin

Vol. 1 Numéro 2

Décembre 2020

Couverture

Crédit : Raphael Paucar & Noelia Carolina Trillo Mendoza, gagnants du concours de photographie de l'INBAR 2020

Comité de rédaction

Wu JunQi

Charlotte King

Contributeurs

Charlotte King, Jake Owens, Zhou Shiqiang, Bouavanh Phachomphonh

Proposez vos articles à

www.inbar.int/bru-magazine/ bru-magazine@inbar.int

À propos de Nouvelles du bambou et du rotin

Nouvelles du bambou et du rotin (BRU) est publié tous les trimestres par l'Organisation internationale pour le bambou et le rotin (INBAR). Son contenu ne reflète pas nécessairement les opinions ou les politiques de l'INBAR. Les articles peuvent être imprimés gratuitement sous réserve que l'INBAR et les auteurs soient crédités.

À propos de l'INBAR

L'INBAR est une organisation intergouvernementale qui promeut l'utilisation du bambou et du rotin pour le développement durable. www.inbar.int

Siège de l'INBAR : Beijing, Chine

Bureaux régionaux : Yaoundé, Cameroun ; Quito, Équateur ; Addis-Abeba, Éthiopie ; Accra, Ghana ; New Delhi, Inde

BRU

Bienvenue au deuxième numéro de Nouvelles du bambou et du rotin : le magazine qui rassemble les différentes voix proposant des solutions fondées sur la nature à travers le monde.



« Une biodiversité saine est l'infrastructure essentielle qui soutient toutes les formes de vie sur terre, y compris la vie humaine. » - Dr Cristiana Paşca Palmer, Secrétaire exécutive de la Convention sur la diversité biologique de l'ONU

Si l'on doit retenir de la COVID-19 un point positif, c'est que la pandémie aura eu le mérite de nous tirer la sonnette d'alarme pour que nous réévaluions notre rapport à la nature.

L'activité humaine érode les fondements écologiques de la planète. Les zoonoses, maladies infectieuses transmises de l'animal à l'humain, sont l'un des symptômes de ce problème : en détruisant ou en empiétant sur les habitats d'autres espèces, nous encourageons la propagation de nouvelles maladies.

Comme toujours, les solutions résident dans la nature. Une étude publiée dans la revue *Science* en juin a présenté un plan révolutionnaire pour réduire de 27 % ou davantage le risque de futures pandémies pour une fraction du coût des efforts actuels pour faire face à la COVID-19. Comment ? En protégeant le monde naturel.

Ce numéro de *Nouvelles du bambou et du rotin* a donc pour thème la conservation de la nature. Les auteurs de ce numéro se penchent sur les relations complexes et interdépendantes qui existent entre le bambou, le rotin et les espèces qui dépendent de ces plantes, y compris les humains.

Dans le premier article (page 4), nous considérons le bambou et le rotin dans le contexte des écosystèmes forestiers. Le bambou et le rotin poussent dans certaines des zones les plus riches en biodiversité et en carbone des régions tropicales et subtropicales, ce qui signifie que leur conservation est d'une importance cruciale. Mais si ces plantes sont souvent vues sous le spectre de leur valeur en tant que produits forestiers non ligneux fournissant une

source de revenus à des millions de personnes vivant dans des zones rurales et montagneuses, leur rôle dans la biodiversité des paysages et les services écosystémiques est tout aussi important. Cet article examine le rôle du bambou et du rotin dans la vie d'autres espèces et comment surmonter les menaces qui pèsent sur leur sauvegarde.

Insaisissable et emblématique, le panda géant est largement considéré comme un symbole de protection de la nature et est intimement associé au bambou. Jake Owens, directeur de la conservation au zoo de Los Angeles et ancien « gardien des pandas », raconte l'histoire de l'évolution du panda et sa relation avec les forêts de bambous dans lesquelles il vit (page 6). Au cours des dernières décennies, cette relation est devenue de plus en plus tendue : le panda géant souffre de son habitat réduit et qui a considérablement diminué. Bien que ceci soit la cause d'alarme, le Dr Owens pense que la survie du panda géant démontre « ce qu'il est possible grâce à des efforts de conservation collaboratifs ». De nombreuses organisations se sont mobilisées pour protéger cette espèce, notamment le Centre chinois de recherche et de protection du panda géant. Dans un article spécial, Zhou Shiqiang évoque le travail du centre et ses principaux succès depuis sa création dans les années 1980 (page 8).

Pour réussir, les mesures de conservation doivent trouver un équilibre entre l'activité humaine et la santé de l'écosystème. Cela est particulièrement critique dans les régions du monde où les populations dépendent des ressources forestières comme sources de nourriture, de fourrage, d'énergie et de revenus. Dans notre dernier article, Bouavanh Phachomphon, conservateur et spécialiste du rotin durable, décrit les efforts en cours pour créer des pratiques d'exploitation du rotin plus durables en République démocratique populaire du Laos (page 12). Comme elle le montre, un approvisionnement sain et durable en rotin aide les communautés tributaires des forêts à augmenter leurs revenus tout en protégeant les forêts.

Beaucoup d'entre nous étant confinés à la maison cette année, le concours annuel de photographie de l'INBAR s'est concentré sur la célébration de notre relation avec le monde de la nature. L'INBAR a reçu une centaine de participations venues du monde entier, sur les thèmes « le bambou dans la nature », « les moyens de subsistance, les modes de vie et les personnes » et « fabriqué en bambou ». Vous pouvez voir les photographies gagnantes, qui ont été sélectionnées par un panel d'experts en photographie aux pages 10 et 11 de ce magazine. Merci à tous ceux qui ont soumis une photo et félicitations à Raphael Paucar et Noelia Carolina Trillo Mendoza pour leur photo gagnante (en couverture).

Enfin, nous espérons que ce numéro sera pour vous une inspiration à continuer de promouvoir des solutions basées sur la nature, notamment le bambou et le rotin, comme moyens de vivre plus durablement en harmonie avec notre environnement.

En vous souhaitant une bonne année !

LES RÉDACTEURS



INTERDEPENDANTS

De plus en plus de pays trouvent des moyens novateurs d'intégrer le bambou et le rotin dans la protection des forêts.

Ils sont omniprésents dans de nombreuses régions tropicales et subtropicales. Le bambou, la plante herbacée à croissance rapide, et le rotin, le palmier grimpant épineux, comprennent de nombreuses espèces - la Liste mondiale du bambou et du rotin identifie 1642 espèces connues de bambou et 631 de rotin - et un nombre encore plus grand d'utilisations possibles.

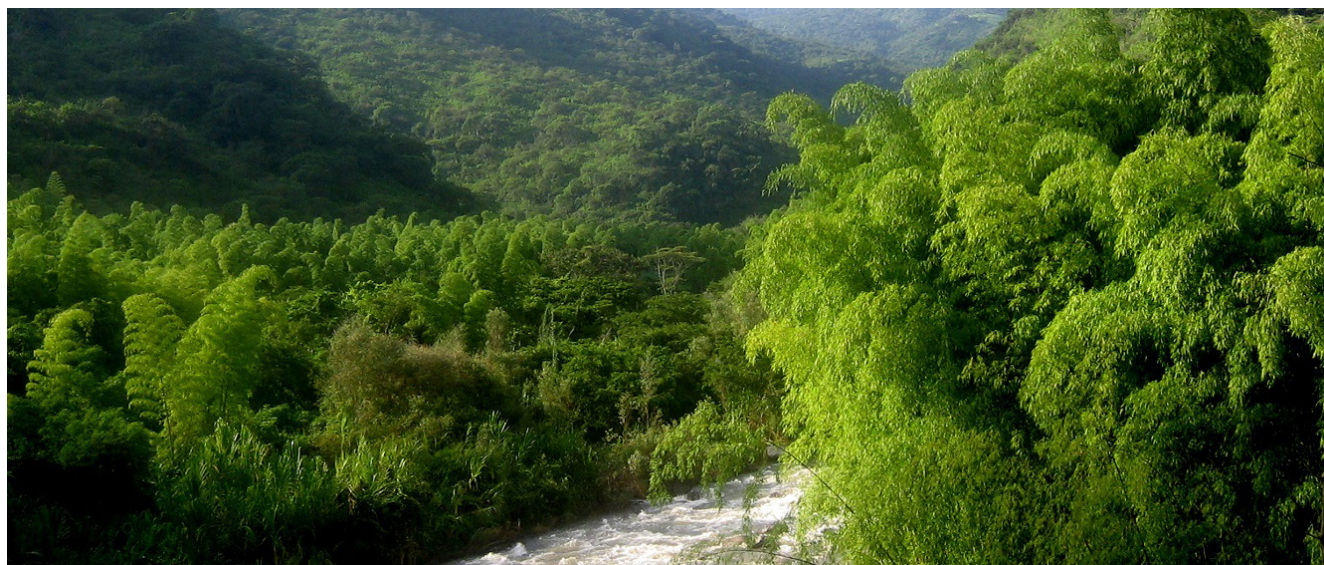
Si les deux plantes sont surtout connues pour être des matériaux particulièrement précieux et comme source de revenus pour les communautés rurales, leur rôle dans la conservation de la biodiversité est tout aussi capital.

Des fruits et des fibres

Une variété d'animaux, y compris un certain nombre des espèces les plus emblématiques et les plus menacées au monde, dépendent du bambou et du rotin comme source de nourriture. Outre le panda géant, dont le régime alimentaire quasi exclusivement à base de bambou est bien connu, d'autres mammifères se nourrissent

également de cette plante, tels que le panda roux, le gorille des montagnes, l'éléphant indien, l'ours à lunettes sud-américain, et le lémurien des bambous de Madagascar. Les petits fruits aigres du rotin nourrissent également un certain nombre d'oiseaux, de chauves-souris, de singes, et des ours du soleil asiatique qui aident à disperser les graines à travers la forêt.

Ces dernières années, les humains ont utilisé des moyens plus inventifs pour tirer profit de la dépendance des animaux à l'égard du bambou. Dans certaines parties de l'Inde, les responsables forestiers jettent des boules de terre remplies de graines de bambou pour reboiser les zones vacantes de la forêt : un moyen de garder les éléphants sauvages bien nourris et de réduire le risque qu'ils attaquent les villages et les champs agricoles voisins. En Afrique, l'INBAR mène des travaux de recherche et de formation sur les feuilles de bambou comme source de fourrage de toute l'année pour le bétail. Une étude récente à Madagascar a montré que les feuilles de bambou pouvaient constituer une composante importante de l'alimentation du bétail et assurer la production de lait tout au long de l'année, y compris durant les saisons de pénurie de fourrage. Enfin, des chercheurs de l'université d'Aarhus au Danemark étudient la digestion des pandas géants, comme



Le bambou et le rotin sont communs dans certains des paysages les plus riches en biodiversité et en carbone des régions tropicales et subtropicales.

modèle afin de mieux convertir en bioéthanol les matériaux durs riches en cellulose et en lignine.

Le bambou et le rotin font également partie de l'alimentation humaine. Les pousses de bambou, un aliment traditionnel dans de nombreuses parties d'Asie, sont l'une des exportations les plus appréciées du secteur du bambou : rien qu'en 2018, la Chine a exporté pour 308 millions USD de ce produit vers d'autres pays. Bien que les fruits du rotin soient généralement trop acides pour être mangés, ils ont des usages médicinaux importants et les pousses de rotin sont une source de nourriture. Elles peuvent être consommées frites, bouillies et écrasées.

Un foyer pour les animaux

Avec leur canopée épaisse, leurs branches et leurs chaumes creux, les plantes, les bosquets et les forêts de bambous fournissent une importante source d'habitat à de nombreux êtres vivants. La tortue à soc de Madagascar – en voie de disparition –, le rat des bambous d'Amérique du Sud et au moins 5 % des espèces d'oiseaux de la forêt amazonienne vivent parmi les bambous. Le bongo africain des montagnes dépend des fourrés de bambous pour se nourrir et s'abriter durant la saison sèche. Le « champignon du bambou », un mets apprécié dans certaines régions d'Asie, pousse exclusivement dans les forêts de bambous.

Les chaumes du bambou fournissent également un habitat important pour de nombreux invertébrés. Certaines espèces de grenouilles pondent leurs œufs dans des tiges de bambou brisées, une espèce d'araignée vit à l'intérieur du bambou et certains types de papillons dépendent des chaumes de bambou comme nourriture durant leur stade chenille.

Un outil de gestion forestière

En plus de fournir de la nourriture et un abri à d'autres espèces, les forêts de bambous aident à réguler leur environnement. Leurs systèmes étendus de rhizomes et de racines peu profondes retiennent la couche supérieure du sol et permettent aux plantes de pousser sur des pentes abruptes, faisant du bambou une plante très utilisée pour prévenir l'érosion des sols et restaurer les terres dégradées.

Un nombre croissant de pays se tournent vers

le bambou pour appuyer la stabilisation des sols, la prévention des inondations et la restauration des terres. En novembre, le ministre de l'Environnement du Rwanda a exhorté la population à planter du bambou pour protéger des inondations les berges des rivières ; le même mois, Reuters a publié un article au sujet de 1000 familles du comté de Murang'a au Kenya qui utilisent le bambou pour prévenir les glissements de terrain meurtriers. Aux Philippines, l'un des pays les plus riches en ressources minières au monde, le département des Ressources naturelles a publié un mémorandum en juin ordonnant la plantation de bambous dans toutes les exploitations minières, sur une surface égale à au moins 20 % de la zone exploitée.

Les rotins jouent un rôle différent dans la protection des forêts. Comme la majorité des rotins sont des plantes grimpantes, ils sont littéralement entrelacés avec les arbres le long desquels ils poussent dans les forêts tropicales primaires. Cela signifie que dans les zones où le rotin est récolté et utilisé de manière durable, les forêts – et leur biodiversité – sont également valorisées et protégées.

Préserver les forêts, augmenter les revenus

Mais alors que le bambou et le rotin sont des plantes robustes, qui se propagent rapidement, poussent vite et repoussent sans qu'il soit nécessaire de les replanter après la récolte, leur préservation n'est en aucun cas garantie.

La plupart des espèces de bambou et de rotin poussant dans les forêts, elles sont intrinsèquement vulnérables à la déforestation. De plus, comme ce sont des produits forestiers non ligneux de grande valeur, récoltés et utilisés par des millions de personnes pour la nourriture, l'énergie, la construction et plus encore, le bambou et le rotin sont souvent surexploités ou récoltés

Lire la suite dans la page 20

CHARLOTTE KING

Charlotte King est titulaire d'un master en politique énergétique et climatique. Elle travaille à l'Organisation internationale pour le bambou et le rotin.

SUR LES TRACES DU PANDA GÉANT

Le Dr Jake Owens revient sur ses expériences de travail avec les pandas géants et sur la relation intime qu'entretient l'animal avec le bambou.

*Un jour de printemps en 2016, Bi Wenlei, mon collègue de la Base de recherche de Chengdu sur la reproduction des pandas géants, et moi avons quitté notre base dans la réserve naturelle de Lizing juste au moment où le soleil commençait à apparaître sur l'horizon montagneux découpé de l'ouest de la province du Sichuan. Après une randonnée qui dura des heures à travers des bandes d'altitude facilement identifiables par leurs espèces de bambou caractéristiques, en commençant par les *Fargesia ferax*, puis via les *Yushania lineolata*, nous sommes entrés dans les forêts d'*Arundinaria faberi*, à 3000 m au-dessus du niveau de la mer. Nous nous sommes arrêtés pour reprendre notre souffle, l'air était frais et l'oxygène raréfié. Maintenant, le vrai travail commençait, car nous étions là pour trouver des signes du très discret panda géant.*

Le voyage du panda géant

Bien que le bambou ne soit pas le seul aliment que les pandas géants mangent, il constitue, il est vrai, 99 % de leur alimentation. La branche des pandas géants s'est séparée des autres ours il y a environ 19 millions d'années, et le premier ancêtre direct connu des pandas géants modernes est apparu en Espagne 7,6 millions d'années plus tard. Le régime alimentaire spécialisé en bambou, pour lequel les pandas géants sont peut-être le plus connus, n'a commencé qu'après l'installation des pandas en Chine il y a deux millions d'années. Depuis lors, les espèces de pandas se sont de plus en plus adaptées au bambou, qui dominait le paysage humide et topographiquement diversifié de l'Asie du Sud-Est.

Au fil des millénaires, la morphologie des pandas a changé pour augmenter leur efficacité à cueillir les bambous. En plus du gain d'une excroissance en forme de pouce sur leurs pattes,

qui améliore leur dextérité dans la manipulation des chaumes, des feuilles et des pousses, ils ont développé des molaires spécialisées, des muscles de la mâchoire puissants et un crâne unique. Bien qu'ils n'aient pas les intestins spécialisés de nombreux herbivores, les pandas peuvent vivre du bambou grâce à ces évolutions et à d'autres. En tant que tel, l'écologie et le comportement des pandas géants sont intrinsèquement liés au bambou. Malheureusement, leur survie l'est aussi.

À l'époque du Pléistocène (qui s'est terminé il y a 11 700 ans), les pandas géants vivaient dans une grande partie du sud-est de la Chine, dans le nord du Myanmar et au Vietnam. Bien que des changements climatiques ultérieurs et des modifications dans la répartition des bambous aient réduit cette aire, la présence du panda était encore constatée dans les provinces du Hubei et du Hunan aussi récemment que dans les années 1860. Cependant, en raison de l'intensification de l'activité humaine et de la surexploitation des terres et des ressources naturelles, la perte et la dégradation de l'environnement ont modifié l'habitat du panda géant à un rythme dépassant de loin leur capacité d'adaptation. Entre 1950 et 2004, 30 % du total des forêts de Chine ont en plus disparu et ce qui restait a été fortement fragmenté.

Quand l'habitat du panda géant s'est réduit,



Le Dr Owens a travaillé pendant plusieurs années dans la province du Sichuan en Chine. Crédit : Jake Owens

leur population a également diminué. En reconnaissance de leur rareté, le gouvernement chinois a mené un effort sans précédent pour les sauver de l'extinction. La première zone protégée pour les pandas géants, la réserve naturelle de Wolong, a ouvert en 1963. En 1977, l'administration forestière de l'État chinois a publié la première Enquête nationale sur le panda géant (NGPS), pour évaluer et surveiller la population sauvage tous les dix ans. Entre 1977 et 1988, les enquêtes ont estimé que le nombre total de pandas géants dans l'ensemble de l'aire de répartition a diminué d'environ 55 %, passant de 2459 à 1114 individus. Ce déclin a motivé l'élaboration de la loi de la République populaire de Chine sur la protection de l'environnement, qui a donné la priorité à la protection de la faune dans les activités publiques et privées. De nombreuses lois ont ensuite été promulguées pour protéger les pandas géants et leur habitat, notamment l'interdiction de toute chasse aux pandas et celle de l'exploitation forestière dans les zones protégées.

Ces efforts ont abouti à des réalisations importantes. Aujourd'hui, 67 réserves naturelles protègent plus de 33 600 km² d'habitat du panda géant, et la quatrième NGPS, publiée en 2015, indique que la population a atteint à nouveau environ 2000 individus. Par ailleurs, les efforts scientifiques pour construire une population saine, génétiquement diversifiée et autosuffisante de pandas géants en captivité ont été couronnés de succès. Aujourd'hui, plus de 550 pandas vivent dans des installations comme la Base des pandas de Chengdu, garantissant l'avenir de l'espèce quel que soit son sort dans la nature. Cependant, de sérieux défis pour la conservation à long terme des pandas géants demeurent.

Les défis de la conversation du panda

L'exploitation du bois dans le passé a eu des impacts à long terme sur la structure de la forêt, réduisant le nombre total d'arbres et leur taille moyenne et modifiant la structure du sous-couvert. Dans les forêts secondaires qui ont repoussé après avoir été abattues, les bambous profitent de l'accès modifié à la lumière et poussent en massifs denses qui inhibent la repousse d'autres espèces.

Les pandas évitent ces paysages de bambous ouverts et hyper-denses et se disputent les petites parcelles restantes de forêt primaire. L'espèce est

maintenant divisée en 33 sous-populations très fragmentées, 18 comptant moins de 10 individus. Les petites populations sont fragiles et susceptibles de disparition à la suite de changements environnementaux même mineurs ou d'épidémies. En tant que tel, la fragmentation et la petite taille des sous-populations sont des menaces majeures à la conservation des pandas géants.

La plus grande préoccupation pour l'avenir des pandas géants est sans aucun doute le changement climatique. Les modifications de la température et de l'humidité devraient déplacer l'habitat du panda vers des zones de plus hautes altitude et latitude, augmentant jusqu'à 60 % la perte et la fragmentation de l'habitat dans l'ensemble de l'aire de répartition de l'espèce au cours des 70 prochaines années. De plus, le changement climatique modifie le moment des changements spécifiques dans le cycle de vie du bambou, sur lesquels les comportements reproductifs et la survie générale des pandas reposent. On ne sait pas quels effets cela aura sur les populations de pandas sauvages, mais il est essentiel d'atténuer ses impacts futurs.

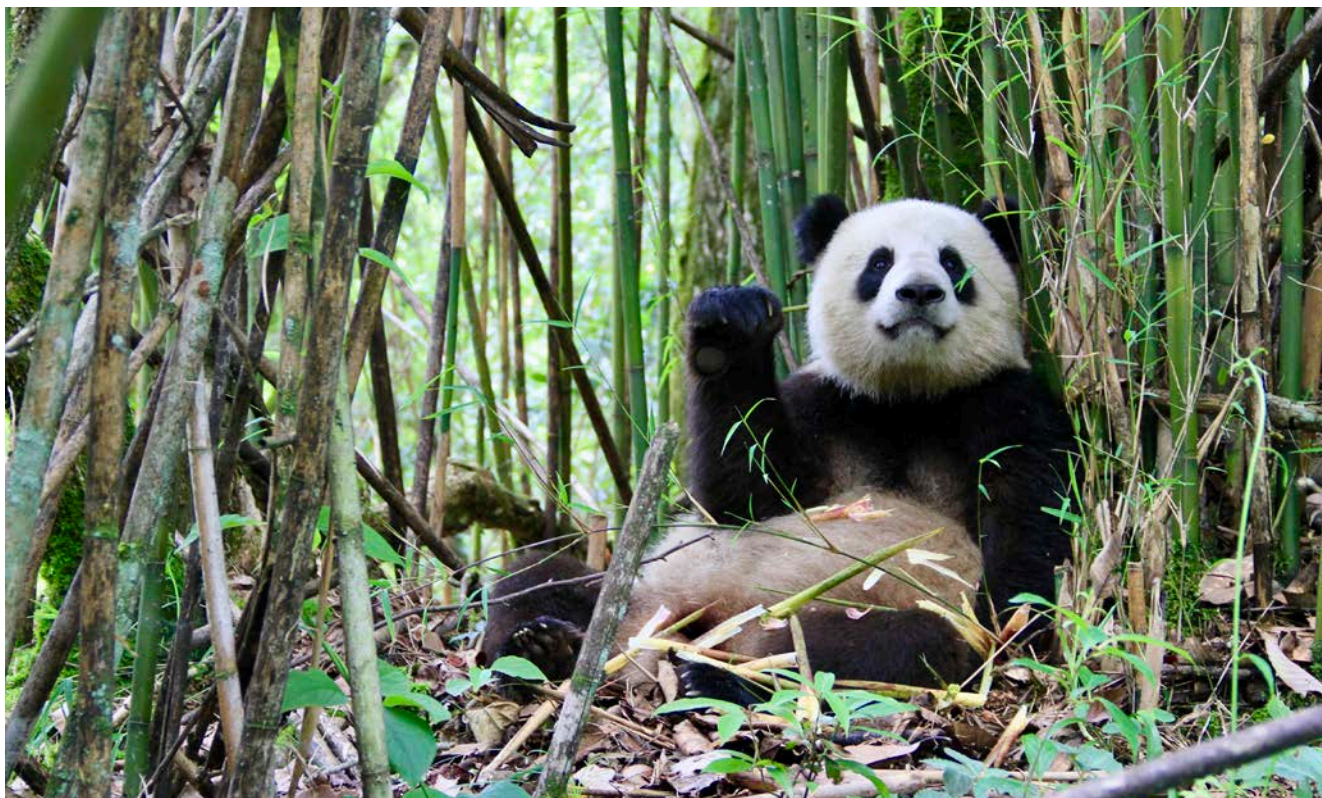
*

Nous étions là, à 3000 m au-dessus du niveau de la mer, progressant lentement à travers une forêt de bambous d'environ trois mètres de haut et si dense que nous devions souvent ramper ou grimper à travers. De petites coupures striaient nos mains ridées par la lutte. Une agréable brise se fraya un chemin à travers le bambou, emmenant avec elle une légère odeur de lait et d'herbe fraîchement coupée : l'odeur caractéristique de « crème glacée au bambou » du panda géant. Oubliant nos griffures et notre épuisement, nous avons continué silencieusement

Lire la suite dans la page 20

JAKE OWENS

Le Dr Owens est un biologiste spécialiste de la conservation et le premier directeur de la conservation au zoo de Los Angeles. Il a passé cinq ans dans la province du Sichuan, en Chine, à travailler sur la conservation à la Base de recherche sur la reproduction des pandas géants de Chengdu.



« L'écologie et le comportement des pandas géants sont intrinsèquement liés au bambou. Malheureusement, leur conservation l'est aussi. » Crédit : Jake Owens

DOSSIER SPECIAL PROTÉGER LES PANDAS

Le Centre chinois de conservation et de recherche sur le panda géant est à la pointe de la recherche et de la protection de ces animaux plus que discrets.

Fondé au début des années 1980 dans la province du Sichuan, le Centre de recherche et de conservation du panda géant de Chine ou « maison des pandas », est situé dans la réserve naturelle nationale de Wolong. Son objectif principal est d'étudier les caractéristiques écologiques et biologiques des pandas géants à l'état sauvage, de promouvoir leur reproduction et d'échanger des connaissances sur ces créatures à l'intérieur du pays ainsi qu'à l'étranger.

Au cours des années qui ont suivi sa création, le champ des activités du centre s'est considérablement élargi. Il est maintenant devenu un laboratoire de recherche sur l'écologie

de terrain, la physiologie de la reproduction, la recherche cytogénétique, la prévention et le contrôle des maladies, ainsi qu'un centre international d'échange de connaissances et de coopération en matière de conservation et une base pour la gestion de la reproduction des pandas géants.

Depuis sa création, la maison des pandas a accompli un certain nombre de réalisations importantes en ce qui concerne la compréhension humaine des pandas et de leur protection. Le premier succès a été possible grâce à l'étude écologique des pandas géants sauvages, de leurs habitats et de leur alimentation de base. En étudiant systématiquement le comportement des pandas sauvages, la sélection de leur habitat, et la croissance des espèces de bambou, la maison des pandas a pu améliorer les connaissances internationales sur la survie de ces animaux sur le terrain.



Pas si géantes : Les forêts primaires dans lesquelles vit le panda géant ont perdu du terrain ces dernières années, laissant place à des forêts beaucoup plus denses où le bambou domine. Crédit : Jake Owens

WEBINAIRE PANDA

Le 22 décembre, l'INBAR s'est entretenu avec des experts d'un certain nombre d'universités, d'organisations et de gouvernements locaux sur le rôle essentiel du bambou dans la protection du panda géant. Le professeur Lu Wenming, directeur adjoint de l'INBAR, et M. Wang Hongjia, planificateur en chef de l'administration provinciale des forêts et des prairies du Sichuan ont prononcé les discours d'ouverture soulignant l'importance du panda géant en tant que symbole de la conservation internationale de la nature et les efforts continus pour protéger et améliorer l'environnement de cet animal. À la suite de ces discours, les intervenants ont disserté d'un certain nombre de sujets, notamment : l'habitat du panda géant, les changements qu'il subit et comment concevoir des paysages qui profitent le mieux à ces animaux ; comment les technologies d'évaluation des ressources en bambou peuvent être utilisées pour mieux cartographier l'habitat du panda ; les efforts pour réintroduire les pandas géants dans la nature ; le régime alimentaire du panda et comment nous pouvons équilibrer la conservation de la faune et le développement socio-économique dans les zones rurales. Vous pouvez trouver un enregistrement de l'événement et d'autres webinaires en ligne à l'adresse :

www.inbar.int/inbar-webinars/

La deuxième grande avancée a été de résoudre le « trilemme » de la reproduction artificielle des pandas géants. Les conservationnistes ont été confrontés à trois difficultés majeures dans la promotion de la reproduction des pandas : des difficultés avec l'œstrus (la période de réceptivité sexuelle et de fertilité des pandas femelles) et la reproduction, des difficultés de grossesse et des difficultés à assurer la survie des petits. Une meilleure compréhension de ces défis et de comment les surmonter, a contribué à l'augmentation de la population de pandas géants : le nombre de pandas géants dans le centre est passé de 6 en 1983 à 332 au 30 novembre 2020, soit la plus grande population en captivité artificielle avec près de 60 % de la population captive mondiale.

La troisième avancée du Centre de conservation et de recherche sur le panda géant a été de créer une plate-forme importante pour la coopération nationale et internationale en matière de recherche. Jusqu'à présent, le centre a coopéré scientifiquement avec 15 zoos de 13 pays. Le centre est également devenu une plate-forme de connaissances et d'informations sur le panda géant.

Plus de 400 articles de recherche scientifique et 10 livres ont été publiés, dont les résultats ont été largement promus et appliqués dans le secteur.

Les travaux du centre ont conduit à une augmentation du nombre de pandas réintroduits dans la nature. Depuis 2003, date à laquelle les travaux de réintroduction ont commencé, 11 pandas ont été relâchés avec succès dans la nature, dont 9 ont survécu. De plus, l'équipe a introduit 12 femelles panda nées en captivité dans la nature afin de les faire s'accoupler avec des individus sauvages. De ces mères, 7 portées d'oursont ont survécu, ce qui a amélioré la diversité génétique et la viabilité de la population de pandas géants en captivité.

Lire la suite dans la page 21

ZHOU SHIQIANG

Le professeur Zhou travaille au Centre chinois de conservation et de recherche sur le panda géant. Il a travaillé sur un certain nombre de programmes de recherche et est spécialisé sur les populations de pandas sauvages, l'habitat et l'écologie.

LES GAGNANTS : CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE 2020

Les lauréats du concours international annuel de photos de l'INBAR nous montrent la façon dont le bambou fait partie intégrante de la vie quotidienne et de l'environnement.



LES GAGNANTS : « Le meilleur héritage pour nos enfants et nos petits-enfants est d'apprendre à prendre soin de la nature et des bambous. » Crédit : Raphael Paucar & Noelia Carolina Trillo Mendoza.

Prise au Pérou, cette photographie résume l'émerveillement d'apprendre sur le bambou et la longue relation entre les humains et cette plante herbacée.



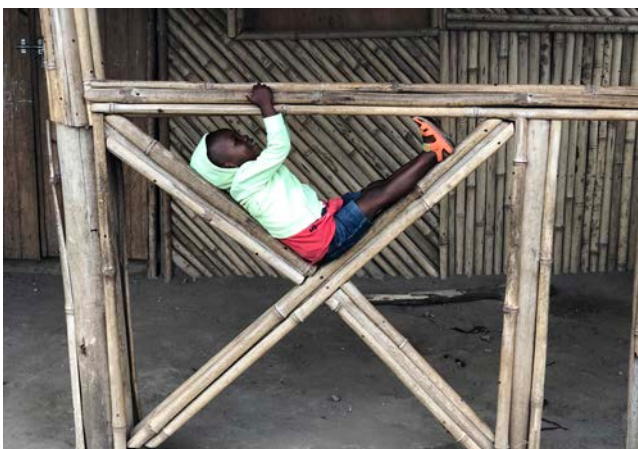
Transport de tiges de bambou dans la campagne éthiopienne. Crédits : African Bamboo (Anthony Wood)

Une femme transporte du bambou fraîchement récolté.



Le portail du voyage Crédit : Jessica Devnani

Cette zone de conférence a été construite pour le Festival cosmique au Guatemala par des étudiants d'un atelier de bio-construction sur 14 jours. Les chaumes ont ensuite été utilisés pour construire un éco-salon à 28 km de là.



Dans le sens des aiguilles d'une montre à partir de la gauche :

Bahay-kubo Crédit : Anthony Into

Les « bahay-kubo » ou « nipa-huts » sont une forme de maison traditionnelle aux Philippines.

Quatre générations Crédits : Kelly Cristina, Michels Exterkotter

« En tant que famille de bambou, nos ancêtres nous inspirent et nous rendent plus fortes. »

L'école d'infirmières, Stephason, Ouganda, 2018

Crédit : Silvia Aratun Bertos

Un enfant joue dans une structure en bambou en Ouganda.



Les juges ont décerné 14 prix supplémentaires avec mentions spéciales, pour leur composition et leur pertinence par rapport aux thèmes : « Le bambou dans la nature », « Les moyens de subsistance, les modes de vie et les personnes » et « Fabriqué en bambou ». Félicitations à **Dennis Munyeti Munyao, Edouardo Calvo, Eliza Carneiro, Francesco Intriери, Josué Samol Navichoc, Ivan Davila, Muwanga Allan, Raphael Paucar et Noelia Trillo** pour leurs contributions. Toutes les participations peuvent être vues sur le site internet.

UNE PLANTE VRAIMENT MONDIALE ...

Le concours annuel de photos sur le bambou de l'INBAR offre aux photographes en herbe, ainsi qu'aux amateurs de bambou, aux architectes, aux artisans et plus encore, une chance de présenter leur travail. Les gens ont une connexion très tactile avec les plantes et les produits en bambou, et une image bien pensée ou magnifiquement prise en dit long sur notre relation avec cette plante herbacée impressionnante.

En 2020, les juges ont reçu plus de 100 candidatures du monde entier, sur un large éventail de thèmes. Des réflexions sur l'ambiance apaisante des forêts de bambous et des êtres qui y vivent aux images des personnes qui fabriquent et utilisent des produits en bambou, les participations ont montré l'étonnante diversité de ce que le bambou peut faire.

Le concours photo est toujours international et cette année n'a pas été différente. Des photos gagnantes ou hautement appréciées sont venues du Brésil, de Chine, d'Éthiopie, du Guatemala, d'Inde, du Kenya, du Mexique, du Pérou, des Philippines, de Thaïlande, d'Espagne, d'Ouganda et plus encore.

Merci à tous ceux qui ont contribué à ce concours !

Consultez les résultats complets en ligne sur : tinyurl.com/INBARPhotoComp2020

LA VALEUR DU ROTIN DURABLE

Un projet concilie la protection du rotin sauvage et de la biodiversité avec le bien-être et la prospérité des locaux depuis 15 ans.

Élément du paysages et moyen de subsistance

Il a longtemps été utilisé comme matériau pour les meubles, l'artisanat et la construction dans les régions tropicales d'Afrique et d'Asie. Le rotin, un type de palmier épineux, est un produit forestier non ligneux de grande valeur, offrant une source essentielle de revenus pour certaines communautés tributaires de la forêt dans les régions tropicales et subtropicales : les jeunes pousses fournissent une source de nourriture et les fibres plus matures sont utilisées pour construire des meubles et fabriquer des objets artisanaux, tels que des paniers.

En République démocratique populaire du Laos, la gestion durable du rotin naturel est essentielle pour que ce mode de vie se perpétue et que les forêts restent des habitats viables pour la faune.

Comme il s'agit généralement d'un palmier

grim pant, le destin du rotin est littéralement lié aux arbres le long desquels il pousse. Malheureusement, comme en de nombreux autres endroits du monde, les forêts du Laos et la faune qui les habite sont menacées par l'exploitation forestière illégale et commerciale et l'expansion des terres agricoles. Selon Global Forest Watch, le Laos a perdu 773 000 ha de forêt primaire entre 2002 et 2019 et a connu une diminution de 18 % du couvert arboré depuis 2000.

Les pratiques non durables de récolte du rotin menacent également les forêts naturelles de rotin au Laos. Dans certaines régions, les habitants abattent l'arbre sur lequel le palmier de rotin grimpe pour accéder à la tige, récoltent tous les rotins d'une zone ou coupent les rotins uniquement pour constater qu'ils ne peuvent pas être extraits de la plante sur laquelle ils poussent. Ces pratiques conduisent à une réduction de la disponibilité à long terme du rotin naturel, dont les populations dépendent pour leurs moyens de subsistance. Les habitants déclarent devoir aller de plus en plus loin du village pour récolter le rotin chaque année.



Le rotin, plante à croissance rapide, peut être une alternative au bois, à condition qu'il soit bien géré et récolté de manière durable. Crédit : WWF-Laos



Une communauté du village de Thaveng dans le district de Khamkeut de la province de Bolikhamxay crée des objets artisanaux à partir de rotin récolté de manière durable. Crédit : WWF-Laos

Inévitablement, la récolte non durable du rotin a un impact négatif sur les services écosystémiques fournis par les paysages forestiers et entraîne une perte d'habitats pour la faune et, par extension, une perte de la biodiversité.

Le projet de rotin durable au Laos

Dans le cadre de ses efforts de conservation des forêts dans la région du Grand Mékong, en particulier au Cambodge, au Laos et au Vietnam, le Fonds mondial pour la nature (WWF) s'emploie à établir des chaînes d'approvisionnement durables du rotin et à améliorer les systèmes de gestion des forêts de rotins.

Le WWF-Laos travaille avec environ 1500 ménages, ainsi que des représentants du gouvernement dans la province de Bolikhamxay depuis 2006, et dans les provinces de Sekong et Salavan dans le sud du Laos depuis 2009. Le projet vise à développer une gestion viable et durable ainsi qu'un modèle de chaîne d'approvisionnement qui garantit que la forêt est protégée tout en contribuant aux moyens de subsistance des populations locales et à la protection de la faune.

Créer de la valeur ajoutée

Avec le soutien du détaillant de meubles international IKEA, de l'Agence suisse pour le développement et la coopération et de l'Agence

suédoise de développement et de coopération internationale, le WWF forme les villageois et les autorités locales à récolter durablement le rotin naturel, à cultiver le rotin à des fins de production, à gérer les forêts de rotins et à produire des biens à valeur ajoutée.

Au début du projet, le WWF-Laos s'est rendu compte que les communautés ne vendaient que le rotin comme matière première à des producteurs extérieurs, ratant ainsi leur chance de produire des produits à valeur ajoutée plus lucratifs. Afin de leur donner le contrôle sur toute la chaîne d'approvisionnement, le projet a organisé des programmes de formation pour enseigner aux communautés comment traiter correctement le rotin, en faisant bouillir et en fendant les fibres de palme, ainsi que comment tisser et créer des produits finis. Ces produits sont ensuite livrés à des distributeurs au Laos pour être vendus ultérieurement sur le marché intérieur ou exportés vers des pays comme la France, la Suède, la Suisse, la Thaïlande et les États-Unis.

Améliorer la gestion des forêts

L'équipe du projet, en collaboration avec les autorités et les communautés locales, a également créé et mis en œuvre un plan de gestion des forêts de rotins, qui comprend un système de classification du rotin en fonction de la longueur et du type, et fournit des conseils sur les pratiques de

récolte durable : seules les tiges de rotin de plus de 5 m de long peuvent être récoltées, seulement 20 % des tiges commercialement viables présentes dans une zone forestière naturelle peuvent être récoltées à la fois et la plante sur laquelle pousse la tige de rotin ne doit pas être abattue.

Pour augmenter la densité du rotin dans les zones boisées, ainsi que dans les jardins individuels, le projet a créé des pépinières de rotins, dans lesquelles des plants de rotin sont cultivés avant d'être transplantés dans des forêts naturelles, réduisant ainsi le besoin de récolter du rotin naturel. Les communautés sont formées à faire l'inventaire des plants de rotin dans les forêts, afin d'améliorer la gestion globale des forêts et la compréhension de ce qu'il faut récolter à des fins commerciales. Les graines, les plants et les pousses en surplus peuvent également être vendus pour générer des revenus supplémentaires, soit pour la production future, soit comme nourriture.

Enfin, le projet a promu la certification du Forest Stewardship Council (FSC) comme moyen de garantir le respect des normes de gestion forestière. Grâce à ce processus de certification, le projet a pu améliorer la protection de l'environnement des forêts de rotins : en 2020, quelque 11 000 ha de forêt de rotins ont été certifiés dans le district de Bolikhan, province de Bolikhamxay.

Un modèle de développement durable

La gestion plus durable du rotin porte ses fruits. D'août 2019 à juillet 2020, l'éventail élargi des activités de subsistance issues du rotin – la production d'artisanat, la récolte des cannes de rotin, la vente de graines et de plants de rotin et la vente de pousses de rotin alimentaires – a généré 726 358 000 LAK (environ 78 000 USD) de revenus pour 365 ménages ; soit une augmentation significative de leurs revenus. Parmi eux, les 222 ménages spécifiquement engagés dans la fabrication de produits artisanaux ont gagné 675 796 000 LAK (73 075 USD).

Actuellement, le projet du rotin concentre ses efforts sur le soutien à la création

Lire la suite dans la page 21

BOUVANH PHACHOMPHONH

Mme Bouavanh est une conservacionniste. Elle dirige l'équipe du projet sur le rotin et le bambou du WWF-Laos. Elle travaille en étroite collaboration avec le personnel du gouvernement et les villageois sur la gestion durable des forêts de rotins, la certification des forêts de rotins et l'amélioration des moyens de subsistance des communautés tributaires de la forêt.



La famille de M. Khensy Milatid tire ses revenus du projet en cultivant des plants de rotin et en participant à la production d'artisanat. Sa famille a gagné environ 41 millions de LAK cette année grâce à la seule production artisanale. Crédit : WWF-Laos

Une compilation des dernières nouvelles et activités internationales sur le développement du secteur du bambou et du rotin



Crédit : ministère de l'Environnement, Rwanda. Via Twitter

La présidente de la Commission européenne promeut la construction en bambou

La présidente de la Commission européenne a appelé à une industrie de la construction plus durable « qui utilise des matériaux naturels comme le bois ou le bambou », dans le cadre d'un nouveau mouvement architectural annoncé en octobre.

Dans un éditorial publié sur le site internet de la Commission européenne, Ursula von der Leyen a présenté un mouvement de « nouveau Bauhaus européen », qui promeut l'architecture et le design durables à travers l'Europe. Mme von der Leyen a noté que les bâtiments et les infrastructures sont responsables d'au moins 40 % de toutes les émissions de gaz à effet de serre et sont construits principalement à base de ciment et d'acier, des matériaux à forte intensité d'émissions carbone.

En tant que mouvement « basé sur le long terme, l'accessibilité et l'esthétique », le Bauhaus européen mettrait l'accent sur « les matériaux naturels comme le bois ou le bambou », ainsi qu'à « une architecture qui adopte des formes et des principes de construction proches de la nature, qui tienne compte d'emblée des écosystèmes, et qui permette et prévoie la durabilité et la réutilisabilité. »

Source : Commission européenne, 15 octobre

Des pandas géants reviennent du zoo de Calgary

Deux pandas géants ont été renvoyés du Canada

en Chine en novembre, deux ans plus tôt que prévu, en raison d'une pénurie de bambou frais.

Er Shun et Da Mao, les deux pandas géants, ont été prêtés au zoo de Calgary en Alberta en 2013, dans le cadre d'un accord de 10 ans entre la Chine et le Canada. Cependant, depuis que la COVID-19 a retenu à terre la plupart des vols en mars de cette année, il a été plus difficile pour le zoo de recevoir des importations de bambou frais en provenance de Chine.

Selon le zoo, 99 % du régime alimentaire d'un panda géant est composé de bambou frais et chaque panda géant adulte consomme environ 40 kg de bambou par jour.

Source : BBC, 27 novembre

Planter du bambou en Afrique

La ministre rwandaise de l'Environnement a déclaré que le bambou devrait faire partie de la planification à long terme pour protéger les berges des rivières des effets du changement climatique.

La Dr Jeanne d'Arc Mujawamariya a fait ces remarques dans le district de Nyagatare le 28 novembre, lors d'une opération de plantation de bambous (photo) marquant le lancement d'un nouveau projet national de planification d'adaptation climatique.

Lire la suite dans la page 22

POUR SE TENIR À JOUR

Pour des mises à jour régulières, inscrivez-vous à la newsletter de l'INBAR et recevez directement dans votre boîte de réception les actualités liées au bambou et au rotin, ainsi que le numéro trimestriel des Nouvelles du bambou et du rotin.

www.inbar.int/newsletter

L'INBAR commande des recherches, mène des projets de travaux et sensibilise au potentiel du bambou et du rotin à travers ses 47 États membres.



Les représentants des États membres assistant à la cérémonie de levée du drapeau pour le 47e État membre de l'INBAR, les Fidji. Crédit : INBAR

Levée de drapeau pour les Fidji

Le 27 octobre, une cérémonie de levée de drapeau a eu lieu devant le siège de l'INBAR à Beijing, en Chine, pour marquer l'adhésion de la République des Fidji. Les Fidji ont officiellement rejoint l'INBAR en septembre 2020.

S'exprimant lors de la cérémonie de levée du drapeau, l'ambassadeur des Fidji en Chine, S.E. M. Manasa R. Tagicakibau, a déclaré que le bambou était déjà un élément clé de la vie et de la culture des Fidji et d'autres États insulaires du Pacifique.

La professeure Jiang Zehui, coprésidente du conseil d'administration de l'INBAR, a exprimé sa conviction que l'adhésion des Fidji à l'INBAR « ouvrira certainement une nouvelle ère de [...] développement durable de l'industrie du bambou et du rotin en Océanie et dans le monde ».

Les Fidji sont le 47e État membre de l'INBAR et le 15e dans la région Asie-Pacifique. L'INBAR a déjà collaboré avec le gouvernement des Fidji lors d'un certain nombre d'activités. Ces dernières années, la ministre fidjienne des Femmes, de l'Enfance et de la Réduction de la pauvreté et le ministre des Forêts ont tous deux visité le siège de l'INBAR. L'INBAR a également coorganisé un événement avec le gouvernement, intitulé « Le bambou pour

l'action contre le changement climatique dans les petits États insulaires en développement » lors de la conférence des Nations Unies sur le climat en 2017, dont les Fidji ont assuré la présidence.

Partenariat stratégique avec la FAO

Le 18 novembre, l'INBAR et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) ont signé un partenariat de cinq ans pour intensifier l'utilisation du bambou et du rotin pour le développement durable.

S'exprimant lors de la cérémonie de signature virtuelle, le directeur général de la FAO, Qu Dongyu, a déclaré : « Grâce à notre coopération renforcée, nous aiderons les membres à améliorer la sécurité alimentaire et la nutrition, à transformer les systèmes agroalimentaires, à créer des emplois et à générer des revenus, tout en protégeant la biodiversité et les écosystèmes. »

La FAO a été fondée en 1945, en tant qu'institution spécialisée des Nations Unies pour diriger les efforts internationaux pour vaincre la faim. Elle compte 194 États membres et travaille dans plus de 130 pays à travers le monde. La FAO et l'INBAR ont des membres en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud, deux régions

confrontées à une grave insécurité alimentaire, mais qui possèdent également des ressources en bambou et en rotin.

Avant la cérémonie de signature, un groupe de travail de 30 personnes avait déjà été mis en place et un plan de travail détaillé élaboré. Les principales priorités de coopération comprennent : l'élaboration de projets conjoints pour mobiliser les ressources en bambou et en rotin, l'établissement d'initiatives pilotes et de démonstration, le développement des produits du savoir et l'échange de données et d'informations.

Visiter les centres du bambou en Chine

D'octobre à décembre, le personnel de l'INBAR a visité un certain nombre des principales zones productrices de bambou en Chine. Dans le comté de Qingyuan dans la province du Zhejiang, l'INBAR a participé à un concours de design de produits en bambou. Le Qingyuan est un pôle majeur pour le secteur. Selon un rapport de 2020 du China Daily, le Qingyuan compte environ 300 entreprises de transformation du bambou, employant plus de 20 000 personnes. Le personnel a également participé au 3e Forum chinois sur le développement de l'industrie du bambou dans le comté de Zixi au Jiangxi. L'INBAR a signé un accord de partenariat stratégique avec le Zixi le 17 décembre, afin de promouvoir davantage la coopération régionale en matière de bambou.

En novembre, l'INBAR a également participé à des festivals du bambou organisés par Meishan dans le Sichuan et Yong'an dans le Fujian, soit le

Salon sino-international de l'industrie du bambou 2020 à Meishan et l'Expo internationale du bambou 2020 à Yong'an. Les deux municipalités préfectorales sont entourées d'épaisses forêts de bambous, et les récentes améliorations apportées aux infrastructures et le soutien du gouvernement local ont transformé la plante en l'une des exportations les plus lucratives de ces villes.

Enfin, le personnel a organisé des réunions bilatérales avec le gouvernement local et les entreprises à Yibin, une ville préfectorale du Sichuan, ainsi qu'à Hangzhou et Anji, dans le Zhejiang.

En revue : les webinaires 2020 sur le bambou de l'INBAR

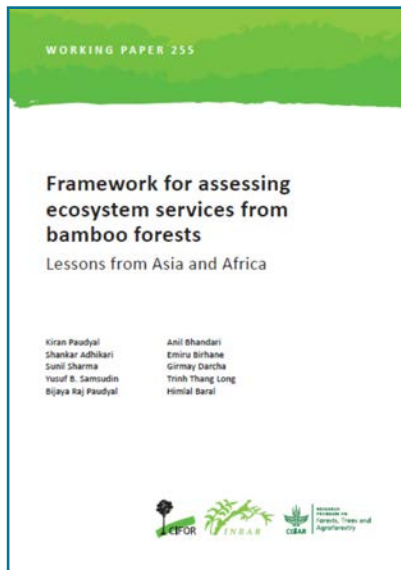
Le mardi 22 décembre, l'INBAR a conclu sa série de webinaires pour 2020. La série, conçue en réponse aux défis imposés par la COVID-19, a été élaborée pour sensibiliser et accroître les connaissances au sujet du développement durable par le bambou.

Au total, l'INBAR a organisé 51 webinaires sur un large éventail de sujets. L'accès à tous les webinaires était gratuit sur inscription. L'objectif était la formation des planificateurs du développement du secteur du bambou, avec des sessions sur le rôle de la plante dans la gestion de l'environnement, la réduction de la pauvreté, le développement de l'économie circulaire, la santé et le bien-être. Au total, près de 1700 participants de 85 pays se sont inscrits aux webinaires de

Lire la suite dans la page 22



Le directeur général de l'INBAR, M. Mchumo, visitant une forêt de bambous à Yong'an, dans la province du Fujian, en novembre. Crédit : INBAR



Cadre d'évaluation des services écosystémiques des forêts de bambous (2019)

Les forêts de bambous sont intimement associées au bien-être humain depuis des milliers d'années. En plus de fournir de la nourriture, du fourrage, du madrier, du matériel de construction et de la bioénergie dans les systèmes agricoles ruraux et d'agir comme une source de revenu cruciale, les forêts de bambous fournissent également un large éventail de services environnementaux : en tant que source de stockage du carbone, qu'élément crucial de la diversité biologique et comme moyen de stabiliser les pentes et d'empêcher l'érosion des sols.

Malgré leurs nombreux usages, peu d'attention a été portée aux services écosystémiques rendus par les forêts de bambous. En tant que plante herbacée et non un arbre, le bambou « passe entre les mailles du filet » dans de nombreuses analyses des services écosystémiques existantes et le rôle énorme des forêts de bambous est donc souvent sous-estimé. Les statistiques fournies sont souvent insuffisantes, incohérentes ou basées sur des définitions et des méthodes différentes selon les pays.

En 2019, l'INBAR et le Centre pour la recherche forestière internationale (CIFOR) ont publié un cadre d'évaluation des services écosystémiques du bambou. Le cadre en trois parties permet d'évaluer les services écosystémiques existants en fonction

des types spécifiques de pratiques de gestion des forêts de bambous. Surtout, le cadre peut être facilement appliqué, en particulier dans les régions pauvres en données, et peut être adapté à différents contextes.

Les auteurs constatent que les forêts de bambous « peuvent fournir des services écosystémiques clés avec des retombées locales et mondiales ». L'étude montre que les services écosystémiques des forêts de bambous sont souvent plus variés et ont un impact plus élevé que ceux des autres forêts, des prairies et des terres agricoles. En effet, en raison de leur croissance rapide et de leur densité de chaumes plus élevée, les forêts de bambous fournissent plus de biomasse que les forêts naturelles et plantées : une plantation de bambous géants (*Dendrocalamus giganteus*) avec 200 massifs de bambous par hectare peut donner un rendement annuel d'environ 2000 chaumes avec une biomasse pouvant atteindre 50 tonnes. De même, les forêts de bambous ont une capacité de production plus élevée pour la nourriture, le fourrage, le bois, la bioénergie et les matériaux de construction et fournissent des services de régulation tels que la restauration des terres, le contrôle des glissements de terrain, la recharge des aquifères et la purification de l'eau.

Des millions de personnes dans les communautés rurales du monde entier dépendent des forêts de bambous pour leurs services écosystémiques. Cet article utilise le nouveau cadre pour évaluer les services écosystémiques du bambou dans trois pays d'Afrique et d'Asie : l'Éthiopie, l'Indonésie et le Népal.

Lire la suite dans la page 22

Paudyal, K., Adhikari, S., Sharma, S., Samsudin, Y.B., Paudyal, B.R., Bhandari, A., Birhane, E., Darcha, G., Trinh, T.L. and Baral, H. (2019) *Framework for assessing ecosystem services from bamboo forests: Lessons from Asia and Africa [Cadre d'évaluation des services écosystémiques des forêts de bambous : Les leçons de l'Asie et de l'Afrique]. Document de travail 255. Bogor, Indonésie : CIFOR.*

ÉVÉNEMENTS

Les événements de l'INBAR

<p>18 septembre Journée internationale du bambou Évènement mondial</p>	<p>27 octobre Cérémonie d'adhésion des Fidji à l'INBAR Beijing, Chine</p>	<p>Yong'an, province du Fujian, Chine</p>
<p>22 septembre Journée de coopération Sud-Sud des Nations Unies Évènement mondial</p>	<p>28 et 29 octobre Conférence numérique sur la biodiversité, Forum mondial sur les paysages (GLF) Évènement virtuel</p>	<p>18 novembre Cérémonie de signature du mémorandum d'accord entre FAO et l'INBAR Évènement virtuel</p>
<p>3 octobre Under the Bamboo Tree Labirinto dell Masone, Parme, Italie</p>	<p>2 au 4 novembre 2020 Salon international de l'industrie du bambou en Chine Meishan, province du Sichuan, Chine</p>	<p>16 au 18 décembre Troisième Forum de développement de l'industrie du bambou en Chine (Zixi) Zixi, province du Jiangxi, Chine</p>
<p>26 et 27 octobre Concours de design de produits en bambou Qingyuan, province du Zhejiang, Chine</p>	<p>5 au 7 novembre Expo internationale du bambou 2020 (Yong'an)</p>	<p>29 au 31 décembre Forum international de l'industrie sur l'interdiction des plastiques de Bo'ao Bo'ao, province de Hainan, Chine</p>

En savoir plus sur les événements à venir sur www.inbar.int/events

700 000 emplois à temps plein

EN CHIFFRES

... C'est l'objectif à long terme de la nouvelle Stratégie nationale et plan d'action pour le bambou de l'Ouganda pour 2019-2029, qui vise également la production nationale de 460 millions de chaumes de bambou par an d'ici 2040.

À plus court terme, le plan espère créer 150 000 emplois à temps plein dans le secteur d'ici 2024. Ces chiffres ambitieux se concrétiseront par la plantation de 70 000 ha de bambous et la restauration de 15 000 ha de bambous naturels, selon le document.

La stratégie a été élaborée par la Division d'appui au secteur forestier ougandais, le ministère de l'Eau et de l'Environnement et l'Autorité nationale des forêts en 2019. L'objectif global est d'assurer le développement coordonné de l'industrie du bambou, de stimuler le développement de l'économie verte et la production de produits à haute valeur ajoutée pour les marchés nationaux, régionaux et internationaux. La plantation de bambous contribuera également à hauteur de 15 % à l'objectif de l'Ouganda de restaurer 2,5 millions d'ha de paysages forestiers d'ici à 2030.

L'Ouganda possède 55 000 ha de bambou, selon une enquête réalisée en 2018 avec le soutien de l'INBAR, mais le secteur reste actuellement petit et axé sur des produits à faible valeur ajoutée. Le gouvernement a déjà commencé à travailler sur la stratégie : à la fin du mois de juillet 2020, 2 millions de plants de bambou ont été produits et distribués dans différentes zones pour être plantés.

La Stratégie nationale et le plan d'action pour le bambou 2019-2029 peut être téléchargé à partir du centre de ressources du site internet de l'INBAR

...suite de la page 5

de manière non durable. Les deux actions ont des impacts importants sur la faune. La Liste rouge de l'UICN compte un certain nombre de lémuriens des bambous ainsi que le panda roux parmi ses espèces vulnérables ou en danger critique d'extinction. Le gorille des montagnes et le panda géant sont deux mammifères emblématiques qui ont été repoussés dans des poches d'habitat de plus en plus petites à cause d'activités humaines gagnant toujours plus de terrain. Plusieurs espèces de rotin sont également menacées, certaines de manière critique, du fait de la surexploitation.

Un juste équilibre est nécessaire pour que ces plantes profitent aux communautés rurales tout en alimentant les écosystèmes sur le long terme. Heureusement, s'ils sont bien gérés et récoltés de manière durable, le bambou et le rotin peuvent réellement améliorer la santé des forêts : ils constituent une source précieuse de revenus et une alternative aux produits du bois, y compris pour les meubles, le combustible de cuisson et les matériaux de construction. Une étude estime que l'Afrique subsaharienne possède un fort potentiel pour produire environ 9 millions de tonnes de charbon de bambou sur une base durable, ce qui pourrait remplacer les 64 % de la consommation de bois de la région actuellement consacrés à la production de charbon de bois. Cela contribuerait grandement à prévenir la déforestation

De tels efforts sont déjà visibles. Au Laos, la gestion communautaire du rotin a abouti à l'obtention du label Forest Stewardship Council (FSC) pour plus de 10 000 ha de forêt tropicale rien qu'en 2020. De même, dans le célèbre site Danxia classé au patrimoine mondial de l'UNESCO dans la province du Guizhou en Chine, les artisans relancent le savoir-faire traditionnel du tissage du bambou comme moyen de subsistance durable, en remplacement des activités minières, de l'exploitation forestière et de la chasse, qui sont désormais interdites.

Tel est donc l'équilibre subtil que doivent trouver les conservationnistes du bambou et du rotin : trouver l'harmonie entre protection de ces plantes et des forêts dans lesquelles elles poussent et utilisation durable et promotion des produits forestiers non ligneux. À une époque où la déforestation, la dégradation des forêts et le

changement climatique menacent la diversité des forêts, cette synergie est plus importante que jamais.

...suite de la page 7

jusqu'à ce que nous trouvions une petite clairière où tout ce qui restait du bambou était de courtes tiges, des feuilles éparpillées et un tas de fèces fumantes. Soudainement, un fort ronflement « huff » nous a tétanisé sur place. Un panda sauvage n'était qu'à quelques mètres. Le bambou obstruait notre vue, mais aussi l'éventualité d'une fuite. Pour notre sécurité, j'ai confirmé notre présence calmement, en prononçant un doux, mais confiant, « bonjour panda », et il s'est enfui. En quelques secondes, il a survolé à peu près la même distance que celle que nous avons parcourue au cours de la dernière heure. Après un signe de victoire, les yeux écarquillés, nous avons recueilli les récompenses de notre journée qui incluaient des notes de terrain, des photos et plusieurs sacs d'excréments, et avons commencé notre voyage de retour.

*

L'avenir n'est pas tout noir ou blanc

Depuis des décennies, les organisations comme la Base des pandas de Chengdu dans la province du Sichuan font partie intégrante des efforts visant à sauver cette espèce unique de l'extinction, grâce à une combinaison de recherches de pointe, d'expertise dans la reproduction et le bien-être des pandas en captivité et d'éducation et d'engagement du public. Un élément clé de la conservation des pandas géants à long terme est actuellement en cours de développement. Le Parc national des pandas géants, qui couvrira 27 134 km² de terres dans les provinces du Gansu, du Sichuan et du Shaanxi, reliera la plupart des réserves de pandas existantes sous une structure de gestion unifiée. Il facilitera la restauration des écosystèmes forestiers de bambous indigènes. Son développement est rendu possible grâce à de nombreuses organisations en Chine, y compris la Base des pandas, donnant l'exemple de l'ampleur de ce qui est possible grâce à des efforts de conservation collaboratifs.

L'avenir du panda géant reste incertain, mais grâce au dévouement inébranlable du Gouvernement chinois, des organisations à but

non lucratif comme la Base des pandas et au soutien du public, on peut être assuré qu'ils vivront sans doute parmi les bambous pour toujours.

...suite de la page 9

La Base des pandas de Chengdu concentre actuellement ses efforts sur la formation de conservationnistes pour réintroduire des pandas géants nés en captivité dans la nature. La formation intègre la compréhension de la Base sur le comportement des pandas géants avec un équipement innovant de suivi, les technologies des systèmes d'information géographique et des méthodes classiques de recherche en écologie animale pour mener des formations.

Grâce à ces perfectionnements et à un soutien continu, la maison des pandas continuera d'aider ces animaux emblématiques à survivre et à prospérer au XXI^e siècle.

...suite de la page 14

d'un environnement politique propice au développement de chaînes de valeur du rotin et du bambou, qui permette à la fois une utilisation

durable des forêts et une répartition équitable des bénéfices.

En collaboration avec l'Institut national de recherche agricole et forestière (NAFRI), le ministère de l'Agriculture et des Forêts et d'autres agences gouvernementales, le WWF-Laos travaille à améliorer les patrouilles forestières et la mise en application d'une loi qui interdirait la récolte non durable du rotin au même titre que le braconnage et l'exploitation forestière illégale. L'organisation collabore également avec le NAFRI pour établir des études de biodiversité afin de mieux comprendre l'impact de l'amélioration de la gestion des forêts sur les populations d'animaux sauvages.

« Notre espoir est que le projet rotin serve de modèle de développement durable, déclare Bouavanh Phachomphonh, cheffe du projet rotin et bambou pour le WWF-Laos. Grâce à l'utilisation durable de produits forestiers non ligneux disponibles localement, comme le bambou, le thé ou le miel de forêt, la mentalité actuelle de "devenir riche rapidement" peut être modifiée et remplacée par une conscience qui prenne en compte les bienfaits à long terme du maintien des paysages forestiers, au bénéfice des humains et de la nature. »



Rotin dans la forêt

...suite de la page 15

« Planter du bambou vise à conserver et à protéger les rives de cette rivière », a déclaré la Dr Mujawamariya. Nous avons peu de terres ; nous devons les préserver. C'est pourquoi nous exhortons la population à être vigilante et à prendre soin de ces plantations de bambous afin qu'ils poussent rapidement et aident à éviter de nouvelles inondations. » Le Rwanda est l'un des pays africains qui plantent du bambou pour restaurer les terres et empêcher le ruissellement de l'eau dans les zones vallonnées.

En décembre, le Service des forêts du Kenya a signé un accord-cadre de collaboration avec la Kenya Water Towers Agency pour établir un site national de démonstration de bambous sur un peu plus de 100 ha de terres. Le site générera des plants qui pourront être transplantés dans les zones fluviales et les bassins versants.

Source : TopAfricaNews, 29 novembre, et Kenya News, 20 décembre

...suite de la page 17

l'INBAR. Les enregistrements ont également été mis en ligne sur la chaîne YouTube de l'INBAR (@INBAROfficial) et ont recueilli plus de 100 000 nouvelles vues depuis mai.

Construire des chaînes de valeur durables du bambou

En novembre, le personnel de l'INBAR a entrepris une enquête sur plus de 30 usines dans 10 régions de la province du Fujian en Chine, dans le cadre d'un projet financé par le Royaume-Uni sur les chaînes de valeur durables.

Le « Trade, Development and the Environment Hub » (Pôle Commerce, Développement et Environnement) est une initiative internationale dirigée par le Centre mondial de surveillance de la conservation de la nature du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE-WCMC), pour améliorer les chaînes de valeur vertes et promouvoir un commerce plus durable. Il est financé par le Fonds de recherche sur les défis mondiaux pour la recherche et l'innovation du Royaume-Uni. Dans le cadre du Pôle, l'INBAR se concentre sur la promotion du commerce durable

des produits en bambou et en rotin. En raison de son important secteur du bambou, la province du Fujian a été choisie comme point de départ pour évaluer la durabilité du secteur. Le personnel du projet a interrogé les entreprises du Fujian sur l'approvisionnement en ressources, leur efficacité, la recherche et le développement ainsi que sur les normes et les réglementations commerciales.

Dans les mois à venir, l'INBAR interrogera également des entreprises du bambou dans d'autres provinces de Chine, afin de dresser un tableau complet de l'état actuel, des tendances et des défis du secteur. L'équipe du projet identifiera ensuite les politiques clés susceptibles d'encourager le développement du secteur du bambou et de faciliter le commerce international des produits en bambou.

...suite de la page 18

« **Les services écosystémiques des forêts de bambous sont souvent plus variés et offrent plus de retombées que ceux des forêts, des prairies et des terres agricoles.** » »

Comme le montrent ces cas, le bambou est déjà une partie importante de la vie locale. Au Népal, des bambous ont été plantés pour contrôler les inondations de la rivière Rui et fournir des clôtures naturelles pour empêcher les animaux sauvages d'entrer dans les villages adjacents au parc national de Chitwan, en Éthiopie, le bambou est une source importante de fourrage, tandis que les communautés népalaises et indonésiennes ont des liens culturels importants avec les forêts de bambous.

En raison de leurs bénéfices importants pour les humains et l'environnement, les auteurs déclarent que le bambou « serait un meilleur remplacement [aux espèces d'arbres] dans la sylviculture de plantation, à l'exclusion des forêts naturelles. »

Dans l'ensemble, l'étude confirme le rôle des forêts de bambous dans la fourniture de services écosystémiques clés avec des retombées locales et mondiales.



INTERNATIONAL BAMBOO
AND RATTAN ORGANISATION

*SUIVEZ-NOUS SUR
LES RÉSEAUX SOCIAUX*

@INBARofficial





Credit: INBAR

Les visiteurs de l'Expo internationale du bambou 2020 à Yong'an assistent à la démonstration d'un transporteur de chaumes de bambou. La machine est conçue pour être facilement assemblée sur des pentes raides, permettant aux producteurs de bambou de transporter rapidement leur bambou vers le bas de la montagne jusqu'à la route la plus proche.

Yong'an, dans la province du Fujian, en Chine, est l'un des plus grands centres de production de bambou du pays. Les entreprises locales produisent de nombreux produits : de l'artisanat, des meubles, des revêtements de sol et des matériaux pour les conteneurs. Elles ont une liste de clients internationaux dont MAERSK, Triton et IKEA. Les vendeurs et les entreprises se réunissent chaque année pour l'Expo du bambou afin de partager leurs derniers produits, technologies et innovations.

A VENIR :

L'EXPOSITION HORTICOLE INTERNATIONALE DE YANGZHOU

Yangzhou, province du Jiangsu, Chine, d'avril à octobre 2021

L'Exposition horticole internationale de Yangzhou qui a ouvert ses portes en 2021, vise à montrer comment l'horticulture et l'écologisation peuvent être un élément important de la planification urbaine future et des modes de vie durables. Yangzhou, une ville de niveau préfectoral située au centre de la province du Jiangsu, a une longue histoire horticole. L'INBAR aura un pavillon lors de cet événement important, similaire au pavillon et jardin l'Œil du bambou présentés à l'Exposition horticole internationale de 2019 à Beijing.

La superficie totale de l'exposition sera de 230 ha. Le jardin de l'INBAR couvrira une superficie de plus de 3000 mètres carrés. Il sera composé d'un bâtiment principal en bambou et d'une bamboueraie.



ORGANISATION INTERNATIONALE
POUR LE BAMBOU ET LE ROTIN

CHINE | CAMEROUN | EQUATEUR | ETHIOPIE | GHANA | INDE
www.inbar.int | [@INBAROfficial](https://www.instagram.com/INBAROfficial)